

IDENTITÉ, CITOYENNETÉ ET SOUVERAINETÉ



Sous la direction d'Anatole FOGOU
& Flora AMABIAMINA

DIASPORAS

NOIRES

Collection



Savoirs



©Anatole Fogou 2015

ISBN version numérique : 979-10-91999-17-5

Date de publication numérique : 19 octobre 2015

Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

IDENTITÉ, CITOYENNETÉ ET SOUVERAINETÉ

Études universitaires

Sous la direction
d'Anatole FOGOU
& Flora AMABIAMINA

SOMMAIRE

<u>Avant propos</u>	8
<u>Questions plurielles : en guise d'introduction</u>	
ANATOLE FOGOU, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	10
<u>La Critique de la théorie de l'identité de Marcien Towa</u>	
LOUIS-DOMINIQUE BIAKOLO KOMO, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	20
<u>Esthétique africaine postcoloniale et florilège de l'obscénité. Analyse critique de quelques œuvres d'écrivains et de théoriciens</u>	
LÉON-MARIE NKOLO NDJODO, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	48
<u>L'identité du premier et du dernier homme. Une lecture de « La fin de l'histoire et le dernier homme » de Francis Fukuyama.</u>	
PIERRE TCHIMABI, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	103
<u>Terroirs, Territoire et utopies identitaires dans le lieu littéraire camerounais : les modalités d'être du particulier et d'appartenance à l'ensemble</u>	
FLORA AMABIAMINA, UNIVERSITÉ DE DOUALA	122
<u>Esquisse d'une théorie de l'identité d'inspiration africaine</u>	
LOUIS-DOMINIQUE BIAKOLO KOMO, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	154
<u>Identités sociales au Cameroun : entre catégorisation, affects et compétences interculturelles. Essai d'une lecture psychologique des identités.</u>	
GERMAIN FABRICE MENYE NGA, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA	180

Rethinking Cohesion and Integration Precepts within a Collective Polity in Africa: An Epistemological Hierarchy

MARK BOLAK FUNTEH, ENS/THE UNIVERSITY OF MAROUA 202

Multicultural Coexistence, Illusion and the Question of Global Citizenship in Caryl Philips's A Distance Shore

ADAMU PANGMESHI, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA 234

Le droit du genre et des minorités sexuelles comme instrument de politique étrangère des grandes puissances en Afrique : le cas de la coopération multilatérale entre le Cameroun et l'Union Européenne.

MARIE MICHELLE ONANA BEKADA, UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II 256

Éloge de la dépendance

ANATOLE FOGOU, ENS/UNIVERSITÉ DE MAROUA 275

Géopolitique ethno-identitaire du Golfe de Guinée. Vers une remise en cause des principes de souveraineté et de citoyenneté ?

PASCAL TOUOYEM, UNIVERSITEIT VAN TILBURG (TIU), THE NETHERLANDS/
CERDOTOLA 301

Pour ne pas conclure...

FLORA AMABIAMINA, UNIVERSITÉ DE DOUALA 330

Les auteurs 335

Avant propos

Les études qui constituent ce volume sont le résultat de recherches menées à l'origine, par une équipe de cinq enseignants-chercheurs¹ de l'ENS de Maroua en réponse à un appel à projet initié et financé par la direction de cette institution. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude et de remercier sincèrement cette institution et, particulièrement, son directeur, le Pr Saïbou Issa.

L'objet de la proposition était alors de réfléchir sur les problèmes posés par le concept d'identité considéré comme socle fondateur du sentiment d'appartenance et base d'une reconnaissance sociale et politique. Ce sujet est d'une brûlante actualité dans la mesure où l'Afrique en général, et l'Afrique centrale en particulier, sont en proie à des conflits générés par des crispations identitaires. Il s'avérait alors opportun de construire une intelligibilité et une lisibilité de l'histoire qui s'écrivait sous nos yeux.

En raison de l'importance du sujet, nous avons sollicité et obtenu des contributions de collègues qui n'étaient pas membres de l'équipe première, le souci étant de construire une réflexion commune organisée autour de différentes approches théoriques sur les questions d'identité et de citoyenneté. Il s'est alors agi de mettre en relief les traits caractéristiques et les ramifications qui peuvent exister entre les concepts d'identité, de citoyenneté et de souveraineté dans l'espace africain. Que tous ceux qui ont bien voulu nous rejoindre dans cette aventure reçoivent, dans ces lignes, le témoignage de notre profonde gratitude.

¹ L'équipe, coordonnée par Fogou Anatole, était composée de : Biakolo Komo Louis Dominique ; Pangmeshi Adamu ; Nkolo Ndjodo Léon-Marie et Tchimabi Pierre.

Nous ne saurions terminer ces lignes liminaires sans manifester notre reconnaissance à tous les experts ainsi qu'à tous les relecteurs pour le temps et l'intérêt qu'ils ont accordés à cet ouvrage.

Anatole Fogou
Flora Amabiamina

Questions plurielles : en guise d'introduction

Anatole Fogou, ENS/Université de Maroua

La question de l'identité est l'une de celles qui interpellent les sociétés aujourd'hui, et particulièrement les sociétés africaines qui sont constituées d'ethnies diverses. L'enjeu est généralement de savoir comment procéder à des recompositions intercommunautaires dans des contextes où se déploient, parfois de manière quasi irréductible, la contradiction de l'identité et de l'altérité ou de l'étrangéité. En effet, les individus, loin de se considérer comme citoyens, se définissent bien souvent en fonction de marqueurs culturels tels que la langue, la religion et les traditions communes. Dans la mesure où ces traits apparaissent comme fondateurs des sentiments d'appartenance, l'ethnicité se décline de plus en plus comme le socle des revendications d'ordre politique. Par ailleurs, la mondialisation, en réduisant les frontières entre les États, rend les cultures de plus en plus ouvertes et les soumet à des transformations, toutes choses qui génèrent des formes d'identités inédites. On parle de plus en plus des *identités hybrides, métisses, fluctuantes, mobiles, nomades*, etc.

L'identité entre le même et l'autre

L'identité illustre assez parfaitement l'idée du concept polémique. Il s'apparente à un mot valise, à un « foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, sans qu'il ait jamais d'existence réelle » (Levi-Strauss, 2007 : 32). C'est donc un concept purement théorique qui, par ailleurs, renvoie à des sens différents tels que l'identification d'un individu à un groupe, l'identification d'un individu par autrui, la représentation qu'un individu a de lui ou encore le sentiment d'appartenance. Le concept d'identité dérive du latin *identitas* et désigne le caractère de ce qui est même. Ainsi, l'identité d'un être serait cet être-là qui reste le même, qui dure à travers ses différents moments ; elle permet de reconnaître le même être ou la même collectivité à travers ou malgré ses différenciations. C'est la substance des différences et il n'y a pas de différences pures, sans identité et vice versa. L'identité traduit la

permanence de l'être à travers le temps et dans les lieux où il déploie son existence.

Cette brève analyse permet de comprendre que l'identité n'est pas d'abord un rapport de la conscience aux autres, ni à elle-même, mais quelque chose d'ontologique, en rapport avec ce qui est : un rapport à l'être et au temps. Comme l'écrit Henri Hude, « l'identité, c'est une façon d'être, c'est pourquoi elle aura toujours quelque chose de mystérieux. C'est vrai pour une simple réalité matérielle, vrai pour un fragment d'univers, vrai pour une personne humaine, vrai aussi pour une communauté politique et son histoire » (Hude, 2010 : 14).

L'une des problématiques qui traversent l'ensemble des textes réunis dans ce volume est celle d'une meilleure appréhension du concept de l'identité, notamment comment réduire une part du socle primordial de l'identité en vue d'une existence sociale pacifique et harmonieuse. Autrement dit, comment désacraliser et « dés-ontologiser » cette dimension de l'identité pour la comprendre non en tant qu'absolu, mais comme une façon de nous interpréter qui est toujours en rapport avec l'autre ? Précisément, l'identité est-elle la conscience que j'ai de moi ou de ce que je crois être ? (sentiment d'existence ou d'appartenance) ou alors est-ce le regard de l'autre sur moi qui me juge et me définit (Honneth, 2000) ? Est-elle mienne en tant qu'individu ou en tant que membre d'un groupe ? Dans ce dernier cas, s'agirait-il d'un groupe de référence, idéal et imaginé auquel je désire appartenir ou du groupe d'appartenance réel ? Et puis l'individu n'appartient-il qu'à un seul groupe ? Ne se trouve-t-il pas entrelacé dans une multitude de groupes en fonction de divers paramètres tels que l'âge, le sexe, la profession ? ? Dès lors que l'individu appartient à plusieurs groupes, la question de la frontière entre les groupes, de la marge se trouve posée, de sorte qu'il devient pertinent de s'intéresser aux identités marginales, notamment les identités dominantes imposées par certaines institutions, mais aussi à la manière dont les individus et les groupes dominés se les approprient et les transforment. Amin Maalouf (1998) montre justement que les hommes sont le produit d'identités plurielles, composites, d'appartenances multiples qui

parfois, s'opposent et contraignent à des choix déchirants. Les éléments constitutifs de cette identité ne sont pas donnés une fois pour toutes. De fait, elle se construit tout au long de l'existence. Il y a en eux une certaine hiérarchie qui change avec le temps et qui modifie en profondeur les comportements de l'individu. Sans être une juxtaposition d'appartenances autonomes, l'identité est faite de multiples appartenances, mais est vécue comme un tout : « c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre » (Maalouf, 1998 : 34). C'est la réduction de toutes les appartenances à une seule qui, installant les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs, et fait ainsi d'elles des « identités meurtrières ».

Les auteurs des textes réunis dans cet ouvrage ont voulu assumer l'idée que l'identité d'une personne, d'une communauté ou d'un groupe n'est pas fermée sur elle-même, ni statique, mais qu'elle se constitue en interaction et en dialogue avec les autres, dans les procès de traditions et d'interprétation mutuelle. L'enjeu était de parvenir à construire une réflexion commune organisée autour de différentes approches théoriques sur les questions d'identité et de citoyenneté, dans le contexte actuel marqué par une tendance globale à l'uniformisation des conduites et des comportements. En effet, l'intérêt de notre travail réside dans la confrontation des analyses qui, sans prétendre à l'exhaustivité, s'efforce de prendre en compte la dimension plurielle et interdisciplinaire de la question des rapports entre les notions en étude. De fait, les contributions analysent par quels moyens philosophiques, littéraires, psychologiques, historiques ou juridiques est traitée la question de la crise ou de l'expression identitaire, quel questionnement idéologique et ontologique elle suscite, quelles réponses sont proposées par les théoriciens à partir de leurs disciplines.

Dominique Biakolo met en lumière la conception de l'identité négro-africaine telle qu'elle ressort des travaux de Marcien Towa. Il montre que cette conception se comprend mieux à partir de l'héritage hégélien d'auto-négation impliquant le

devenir. Dans cette veine, l'identité telle que proposée par Towa se résume à une entreprise de révolution et d'auto-négation de soi de l'Africain en vue de l'appropriation d'une techno-science désaliénée et créatrice. Cette lutte révolutionnaire pour la liberté est le chemin à emprunter pour sortir l'esthétique africaine du chaos culturel dans lequel certains écrivains et théoriciens l'ont plongé. Léon Marie Nkolo Ndjodo montre, à travers une analyse critique de leurs œuvres, qu'ils prolongent le postmodernisme en re-enchantant la vulgarité et l'obscénité considérées comme aspects essentiels des cultures africaines. Cet état de choses traduit pour lui une décolonisation inaboutie et appelle une rupture radicale avec les forces du capitalisme transnational en vue de reconnecter l'Afrique avec le monde et avec elle-même, de remettre les cultures et les peuples d'Afrique en marche vers leur place au centre du monde. Mais peuvent-ils atteindre cet objectif dans le contexte d'un libéralisme d'obéissance occidentale qui, d'après Fukuyama, semble triompher ? Pierre Tchimabi estime qu'avec la résurgence des idéologies légitimant le désir de puissance et le réveil des identités traditionnelles, le dernier homme tend finalement à décliner le visage d'un homme sans courage, d'autant plus que les cartes de son identité sont désormais brouillées par le libéralisme.

Flora Amabiamina se propose, quant à elle, de saisir les modalités d'être du particulier et d'appartenance à l'ensemble à partir du lieu de création par excellence qu'est la littérature. Elle se demande comment fabriquer une identité collective dans un contexte de pluralité et même d'adversité. Par une démarche argumentative, elle décrypte les signes et les symboles qui apparaissent dans les écritures et révèlent la concomitance des terroirs et des identités dans les écritures des auteurs camerounais, trahissant les biais par lesquels se manifeste le lien à la terre. L'Afrique est précisément ce terroir à partir duquel s'exprime une identité particulière, malgré la variété de ses déterminations. C'est ce que s'efforce de démontrer Dominique Biakolo à partir de l'analyse des cosmogonies héliopolitaine et du *Mvet*. Dans son esquisse d'une identité d'inspiration africaine, il montre que l'idée d'une identité conçue en termes de devenir, de mouvement et de dialectique ressort de ces matériaux, ce qui empêche son

enfermement dans une essence spécifique. L'identité d'inspiration africaine est plutôt une unité plurielle, ou une pluralité unifiée, de sorte que la penser, revient à penser l'unité entre le même et l'autre, l'identité et la différence.

Seulement, cette pluralité unifiée résiste mal aux catégorisations sociales qui font ressortir les préférences pour les membres d'un même groupe ethnique et des dépréciations pour les groupes différents susceptibles de déboucher sur des conflits. La contribution de Germain Fabrice Menye Nga le démontre dans une approche psychologique qui met en évidence les mécanismes à l'œuvre dans les conflits entre groupes sociaux et particulièrement entre ethnies différentes. Il propose alors un modèle interculturel susceptible de contribuer au dépassement des identités conflictuelles et à l'émergence des identités coexistentielles.

Identité et citoyenneté : à propos des stratégies d'inclusion politique par l'identité

Si l'on entend l'inclusion politique comme la capacité ou la chance qu'a tout citoyen d'un État démocratique d'être représenté dans les instances gouvernantes de son pays, ou pour mieux le dire, qu'il dispose d'une probabilité supérieure à zéro, de voir ses intérêts représentés et défendus par un personnel politique en qui il se reconnaît, on peut se demander quel est le mode d'organisation politique, le meilleur, à même de permettre la réalisation d'un tel objectif, c'est-à-dire de faire en sorte que, dans le principe, aucun individu dans cet État ne se retrouve gouverné par des personnes qui lui sont totalement étrangères². Le problème se ramène alors à la nature du lien politique qui doit présider à l'organisation de la société : quel est en effet le substrat de ce lien ? Qu'est-ce qui doit fonder la citoyenneté ? Est-ce l'appartenance à

² Voir Kanchan Chandra (2008 : 89-114) : "I define political inclusion as a condition in which all citizens in a democracy have a non-zero probability of having representatives of their category included in government. In other words, no individuals in a democracy should be permanently consigned to a position of being ruled by representatives of a category to which they do not belong... by inclusion in government, I mean the inclusion of representatives of a category in the elected, executive branch at the national level".

un groupe ethnique (l'identité ethnique) ou simplement la reconnaissance de l'appartenance à un État ? Comme on le sait, l'État en Afrique n'est pas né d'un processus par lequel un peuple, à un moment donné de son histoire, se donne une institution possédant le pouvoir nécessaire et le « monopole de la violence légitime » pour assurer sa survie contre la violence de la nature et celle des autres États. Au contraire, il n'a pas réussi à s'ériger en un lieu où les individus et les groupes ont véritablement intérêt à se détacher de leurs appartenances ethniques pour s'investir dans une société plus englobante. Ainsi, le pouvoir étatique n'a jamais pu se présenter comme une alternative efficace au pouvoir local qu'exerçaient les autorités traditionnelles, de sorte que les individus sont à la fois citoyens et sujets (Mbonda, 2009 : 86-87 ; Mamdani, 2004).

Autrement dit, la question est de savoir si l'identité ethnique, en tant qu'instrument institutionnel d'inclusion est politiquement pertinente et susceptible de produire un citoyen incorporé et inséré dans la cité. Dans des contextes où la reconnaissance politique repose sur les identités primordiales qui ne réussissent paradoxalement, bien souvent, qu'à reproduire les stigmates de l'ethnicité et à « naturaliser » les différences, les pratiques de politique reposant sur l'identité peuvent-elles garantir une existence sociale sans risque d'assignations porteuses de conflits ? En effet, en situation de diversité des critères d'appartenance, la stratégie d'ajustement de la citoyenneté à l'ethnicité, quand bien même elle permettrait d'apporter des solutions aux problèmes de répartition des ressources et des biens économiques ou politiques, ne risque-t-elle pas de déboucher sur des assignations et des crispations identitaires susceptibles de devenir belligènes ? La question se pose d'autant plus que des hommes et des sociétés, vivant parfois à la frontière entre deux communautés opposées et traversées par des lignes de fracture ethniques, religieuses ou autres, sont souvent travaillés par des appartenances contradictoires ?

Une autre des questions qui traversent cet ouvrage est de savoir s'il est possible de séparer de façon nette, et suivant quelles modalités, l'idéologie ethnique, les processus psychiques de la

supériorité intériorisée et la hiérarchie économique de la distribution des ressources dans une démocratie. En clair, comment gérer ces enjeux pour une inclusion politique efficace ? Mark Bolack Funteh, passe en revue les approches épistémologiques de différents théoriciens politiques qui ont tenté de prescrire des stratégies de cohésion sociale et d'inclusion politique en vue de rechercher l'unité nationale et l'intégration effective de gens d'origines diverses, mais amenés par les circonstances historiques, à vivre et à exprimer leur appartenance à une organisation politique collective. À partir d'une analyse historique de cas particuliers, il soutient que l'intégration dans un contexte d'identité hétérogène ne doit se penser ni en termes d'assimilation, ni en termes de représentativité, mais à partir du moyen terme ou de la norme moyenne dans lesquels toutes les identités, parties prenantes, se reconnaissent. La même problématique, cette fois appliquée à la coexistence multiculturelle et à la citoyenneté globale, est au cœur de la contribution de Panmeshi Adamu. Analysant le statut des migrants à partir de la lecture de *A Distance Shore*, le roman de Caryl Philip, il affirme que les idéologies caractéristiques de la xénophobie, du racisme et de l'ethnocentrisme rendent illusoire l'implémentation de la citoyenneté globale et de la coexistence de communautés multiculturelles. Il conclut que les identités migrantes sont souvent exposées à la violence, à l'intolérance et à l'irrespect, ce qui les confine finalement à des sortes de ghettos.

L'identité nationale, entre souveraineté et mondialisation

L'État-nation, qui repose sur le partage des mêmes traditions, de la même histoire, des mêmes idéaux, d'une identité nationale unique, est remis en cause dans le contexte de la mondialisation avec pour corollaire, l'affaiblissement de la souveraineté des États. En effet, il devient difficile pour un État d'imposer une culture à son peuple lorsque ce dernier vit dans un monde ouvert. Les individus, déracinés et déterritorialisés, se caractérisent désormais par des identités volatiles, flexibles, changeant au gré des circonstances, dans un monde lui-même en perpétuel changement.

On pourrait penser que cette mobilité qui s'oppose à la rigidité des identités et consacre leur métissage et hybridation, permet de sauvegarder la diversité culturelle puisque de fait, plusieurs cultures se mélangent et il n'y a pas une seule culture qui dicte sa loi aux autres. Il devient donc légitime de rêver d'un monde polycentrique, reflet de la multitude des identités qui coopèrent sans nécessairement s'affronter. Or, à l'expérience, l'hybridation et le métissage semblent marquer le triomphe d'une seule culture : le libéralisme. En lieu et place de l'hybridation et du métissage, nous assistons à la pétrification d'une culture dans laquelle toutes les autres viennent se fondre.

Hybridation, métissage et identités fluctuantes apparaissent ainsi comme une idéologie masquant la destruction des identités nationales en tant qu'elles pourraient opposer une résistance à la tentative d'insertion forcée de tous les peuples dans le système capitaliste. Ils visent à rallier le monde entier à l'idéologie de la consommation. On doit donc légitimement poser le problème du rapport de la mondialisation à la diversité culturelle. En d'autres termes, la mondialisation, entendue comme entreprise d'uniformisation du monde, peut-elle réellement favoriser la préservation de la diversité culturelle ? Ce problème transparait dans l'analyse de Marie Michèle Onana Bekada qui s'intéresse aux incidences de la difficulté d'expression des identités sexuelles minoritaires dans certains pays africains et particulièrement au Cameroun. Étudiant la coopération entre ce pays et l'Union Européenne, elle montre que dans la politique partenariale, les grandes puissances ont tendance à imposer le déplacement du débat sur le genre vers la question de l'égalité de droits des identités marginales : homosexuels, bisexuels, transsexuels... ceci se traduit par des pressions exercées sur des États pour les amener à dépénaliser l'homosexualité. Cet état de choses met à mal le principe de souveraineté et trahit l'entrée de la question des minorités sexuelles dans la gouvernance mondiale que l'on peut assimiler à un nouvel impérialisme. Anatole Fogou montre justement que la souveraineté de certains États africains a été contractualisée au moment de l'acquisition de leurs indépendances par des accords secrets. Il soutient que le contexte mondial actuel

est caractérisé par de nouvelles formes d'intégration, l'émergence de concepts problématiques tels que le devoir d'ingérence ou la responsabilité de protéger qui légitiment les intrusions dans les affaires intérieures des États. Aussi, conclut-il que l'idée d'indépendance aussi bien que celle de souveraineté au sens strict est une chimère et que la réalité est celle de l'interdépendance des nations.

Dans une contribution consacrée à l'analyse de la géopolitique ethno-identitaire dans le Golfe de Guinée, Blaise Pascal Touoyen débouche sur l'idée que les pouvoirs politiques font face à la relocalisation de l'autorité par réémergence d'acteurs transnationaux qui amenuisent les marges de souveraineté des États. Il observe, en effet, une montée de la puissance sociale et une recolonisation extra-étatique et/ou extra gouvernementale de l'autorité qui consacre la crise de l'État. Pour lui, en définitive, l'importance grandissante accordée aux structures sub-étatiques et aux autorités de l'ombre caractérise la dynamique de la transnationalisation qui a inauguré quelque chose comme l'ère de la post-souveraineté et/ou de la post-nationalité

Les concepts d'identité, de citoyenneté et de souveraineté ont souvent été étudiés selon des points de vue de chapelles différentes : historique, psychologique, politique ou philosophique. Cette sectorisation témoigne d'une démarche en vase clos ne permettant pas de rendre compte des liens existants entre des facteurs certes différents, mais imbriqués et qui déterminent les questions que soulèvent ces notions. La conséquence en est des explications incomplètes et à la limite fallacieuses des phénomènes liés à l'identité. Pour contourner cette difficulté, nous avons opté pour une analyse pluridisciplinaire, tant la compréhension des imbrications entre identité, citoyenneté et souveraineté nécessite une approche transversale. Dès les débuts de l'entreprise, nous avons eu le souci d'intégrer des regards et des perspectives différents (Littéraire, historique, philosophique, politologique, esthétique, juridique et psychologique) à l'objet en étude. Nous espérons que le dialogue instauré entre les représentants des différentes disciplines qui forment le livre, ainsi que les discussions, parfois par lecture interposée, que les auteurs ont eu à

différentes phases de rédaction, auront contribué à façonner un produit le plus homogène et intégré possible, dans l'esprit de la pluridisciplinarité.

Références bibliographiques

- Honneth, A., 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, Folio essais.
- Kanchan, C., 2008, "Ethnic Invention: A New principle for institutional design in ethnically divided democracies", in Margaret Levi, James Johnson, and Jack Knight (eds.), *Designing Democratic Government: Making Institutions Work*, New York, Russell Sage Foundation, pp. 89-114.
- Lévi-Strauss C., 2007, *L'identité. Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, professeur au collège de France (1974-1975)*, Paris, PUF.
- Maalouf, A., 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, Le livre de poche,
- Mamdani M., 2004, *Citoyen et sujet. L'Afrique contemporaine et l'héritage du colonialisme tardif*, Paris, Karthala/Sephis.
- Marchal, H., 2012, *L'identité en question*, Paris, Ellipses.
- Mbondi, E.M., 2009, *Justice ethnique. Identité ethnique, reconnaissance et représentation politique*, Laval, PUL.